

Autour de la formule canonique du mythe.

J.BRINI Avril 2019

Ce que je souhaite vous proposer est en quelque sorte un compte rendu d'exploration, autour d'un formalisme dont j'ignorais tout il y a encore quelques semaines, et sur lequel mon attention a été attirée par Marie-Christine Laznik, quelques jours avant sa présentation au séminaire du mardi 2 avril 2019 de la leçon XV du séminaire à l'étude cette année.

Le formalisme en question consiste en une formule abstraite due à Lévi-Strauss, la **formule canonique du mythe**, dont il semblerait que Lacan se soit servi de façon extensive dans les années qui ont suivi son invention, et ce jusques et y compris le séminaire « la relation d'objet ».

Dans ce séminaire, en effet, il nous invite à traiter le récit de l'analyse du petit Hans comme s'il s'agissait du récit de la production, puis des remaniements d'un **mythe**, visant à la mise en place pour le petit Hans d'un nouveau cadre, d'une nouvelle organisation du monde (peut-on dire d'un fantasme ?) compatible avec l'éveil de sa sexualité.

Or, en quoi consistent cette production puis ces remaniements ? Lacan est sur ce point parfaitement explicite : il s'agit de faire jouer la combinatoire signifiante... à charge pour nous d'explicitier ce dont il s'agit dans ce « faire jouer ».

La formule canonique du mythe apparaît ici comme une sorte d'écriture de la règle du jeu en question, qui devrait nous permettre – dans le meilleur des cas – de mieux comprendre, d'apercevoir un fil directeur dans ce que fait Lacan dans son élaboration du cas pour nous.

Chronologie

1953

En 1953, Lacan fait une conférence au collège philosophique de Jean Wahl, intitulée « le mythe individuel du névrosé » – sous-titre « poésie et vérité dans la névrose » – où il tente une présentation de la cure de l'homme aux rats en s'appuyant – sans le dire explicitement – sur les travaux les plus récents de Lévi-Strauss, et notamment en tentant de mettre au travail une formule présentée par Lévi-Strauss à son enseignement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes durant l'année scolaire 1952-1953.

1955

La mise en évidence de ce recours de Lacan à ladite formule ne s'est dégagée comme une certitude que fort tardivement. En effet, ce recours semblait douteux, puisque cette formule, dite « Formule canonique du mythe » n'apparaît officiellement sous la plume de Lévi-Strauss qu'en 1955, d'abord dans la publication en anglais :

"The Structural Study of Myth", in : "MYTH, a Symposium", Journal of American Folklore, vol. 78, n° 270, oct.-déc. 1955, pp. 428-444.

Puis traduit avec quelques compléments et modifications sous le titre « La Structure des Mythes » qu'on trouve dans le Chapitre XI du recueil « Anthropologie structurale » paru en 1958.

1956

Le 26 mai 1956, Lacan intervient lors d'une conférence de Lévi-Strauss à la Société Française de Philosophie, et il affirme :

... comme Claude Lévi-Strauss ne l'ignore pas, j'ai essayé presque tout de suite, et avec j'ose le dire, un plein succès, d'en appliquer la grille aux symptômes de la névrose

obsessionnelle ; et spécialement, à l'admirable analyse que Freud a donné du cas de l'« homme aux rats », ceci dans une conférence que j'ai intitulée précisément le « mythe individuel du névrosé ». J'ai été jusqu'à pouvoir strictement formaliser le cas selon une formule donnée par Claude Lévi-Strauss, par quoi un a d'abord associé à un b, pendant qu'un c est associé à un d, se trouve à la seconde génération, changer avec lui son partenaire, mais non sans qu'il subsiste un résidu irréductible sous la forme de la négativation d'un des quatre termes, qui s'impose comme corrélatrice à la transformation du groupe : où se lit ce que je dirai le signe d'une espèce d'impossibilité de la totale résolution du problème du mythe. De sorte que le mythe serait là pour nous montrer la mise en équation sous une forme signifiante d'une problématique qui doit par (116) elle-même laisser nécessairement quelque chose d'ouvert, qui répond à l'insoluble en signifiant l'insolubilité, et sa saillie retrouvée dans ses équivalences, qui fournit (ce serait là la fonction du mythe) le signifiant de l'impossible.

C'est moi qui souligne le passage où il semble bien que Lacan donne une énonciation parlée de la formule en question. C'est en tout cas la thèse que soutient Juan Pablo Lucchelli, dans son article de 2011

Suit alors une période d'environ 30 ans (!), pendant laquelle cette formule tombe plus ou moins dans l'oubli ... jusqu'en **1985**, année de la publication par Lévi-Strauss du livre « La potière jalouse » dans lequel il présente plusieurs exemples de mises au travail de ladite formule.

A partir de ce moment, plusieurs chercheurs se penchent sur la question de la validité, des variantes et du mode d'emploi de cette formule.

De nombreux articles lui sont consacrés, notamment dans la revue « L'homme » (voir en particulier le numéro spécial 135 Tome 35 de 1995), et l'intérêt qu'elle suscite se trouve renforcé par les développements mathématiques que lui donnent certains auteurs, qui la rattachent à la théorie des catastrophes de René Thom, alors en vogue.

Voici un petit échantillonnage des articles parus sur le sujet.

1985 : Lévi-Strauss Claude. D'un Oiseau l'autre. Un exemple de transformation mythique.

In: L'Homme, 1985, tome 25 n°93. pp. 5- 12;

1986 : Perrin Michel. Une Interprétation morphogénétique de l'initiation chamanique.

In: L'Homme, 1986, tome 26 n°97-98. L'anthropologie : état des lieux. pp. 107-123;

1988 : Petitot Jean. Approche morphodynamique de la formule canonique du mythe.

In: L'Homme, 1988, tome 28 n°106-107. Le mythe et ses métamorphoses. pp. 24-50;

1995 : Scubla Lucien. A propos de la formule canonique, du mythe, et du rite.

In: L'Homme, 1995, tome 35 n°135. La formule canonique des mythes. pp. 51-60;

1996 : Scubla Lucien : Histoire de la formule canonique du mythe et de ses modélisations

thèse soutenue à l'EHSS sous la direction de Françoise Héritier

Un regain d'intérêt pour le sujet se manifeste aussi, un peu plus tard, semble-t-il chez les psychanalystes, avec par exemple les articles suivants :

2006 : Juan Pablo Lucchelli : Le mythe individuel revisité :

2009 Mauro William Barbosa de Almeida : La Formule canonique du mythe
Version corrigée du texte publié initialement dans Queiroz, Ruben C. de &
Nobre, Renarde F. (eds.). *Lévi-Strauss. Leituras Brasileiras*. Belo Horizonte,
Editora da Universidade Federal de Minas Gerais, 2008: 147-182. Traduction
au français de de Bertran Borgo. Dernière révision : Mai 2018.

2010 : Juan Pablo Lucchelli : Lacan et la formule canonique des mythes
« Les Temps Modernes » 2010/4 n° 660 | pages 116 à 131

2015 : Landman, Claude. « La formule canonique de l'Homme aux rats ? », *La revue lacanienne*, vol. 16, no. 1, 2015, pp. 133-141.

Il serait trop long de commenter ici pas à pas les progrès dont témoignent ces articles. Il me suffira ici de tenter

- de donner une idée de ce dont il s'agit, et
- de mettre en évidence le rapport qui semble exister entre cette affaire et le séminaire de Lacan « La relation d'objet » dont nous nous occupons cette année.

Donc pour commencer :

De quoi s'agit-il ?

Je commencerai par l'origine : le chapitre XI de l'Antropologie Structurale (1958), où Lévi-Strauss détaille sa méthode :

Première étape : de quoi est fait un mythe ?

1° comme tout être linguistique, le mythe est formé d'unités constitutives

*2° ces unités constitutives impliquent la présence de celles qui interviennent normalement dans la structure de la langue, à savoir les phonèmes, les morphèmes et les sémantèmes. Mais elles sont, par rapport à ces derniers, comme ils sont eux-mêmes par rapport aux morphèmes, et ceux-ci par rapport aux phonèmes. Chaque forme diffère de celle qui précède par un plus haut degré de complexité. Pour cette raison, nous appellerons les éléments qui relèvent en propre du mythe (et qui sont les plus complexes de tous): **grosses unités constitutives.***

*Comment procédera-t-on pour reconnaître et isoler ces grosses unités constitutives ou **mythèmes?** Nous savons qu'elles ne sont assimilables ni aux phonèmes, ni aux morphèmes, ni aux sémantèmes, mais situent à un niveau plus élevé : sinon le mythe serait indistinct de n'importe quelle forme du discours. **Il faudra donc les chercher au niveau de la phrase***

...

*Nous avons, jusqu'à présent, utilisé la technique suivante : chaque mythe est analysé indépendamment, en cherchant à traduire la succession des événements au moyen des phrases les plus courtes possibles. Chaque phrase est inscrite sur une fiche qui porte un numéro correspondant à sa place dans le récit. On s'aperçoit alors que chaque carte consiste dans l'assignation d'un prédicat à un sujet. Autrement dit, chaque grosse unité constitutive a la nature d'une **relation.***

... suit ici une petite explication justifiant la proposition suivante :

Nous posons, en effet, que les véritables unités constitutives du mythe ne sont pas les

relations isolées, mais des paquets de relations, et que c'est seulement sous forme de combinaisons de tels paquets que les unités constitutives acquièrent une fonction signifiante.

... ce qui justifie la technique de traitement des données textuelles constituées par la suite des mythèmes :

Le mythe va être manipulé comme le serait une partition d'orchestre qu'un amateur pervers aurait transcrite, portée après portée, sous forme d'une série mélodique continue, et qu'on chercherait à restituer dans son arrangement initial. Un peu comme si on nous présentait une suite de nombres entiers, du type : 1, 2, 4, 7, 8, 2, 3, 4, 6, 8, 1, 4, 5, 7, 8, 1, 2, 5, 7, 3, 4, 5, 6, 8, en nous assignant la tâche de regrouper tous les 1, tous les 2, tous les 3, etc., sous forme de tableau :

1	2		4			7	8
	2		4		6		8
1			4	5		7	8
1	2			5		7	
		3	4	5	6		8

Les mythèmes (les phrases, les relations) sont ainsi classés en colonnes, selon un trait commun dont rien ne nous est dit quant aux critères de son choix, et les colonnes sont ces « paquets de relations » dont la combinaison est seule apte à nous livrer le sens du mythe.

Lévi Strauss est d'ailleurs relativement distancié par rapport à cette méthode, puisqu'il rajoute :

Nous voulons simplement illustrer par ce moyen - et sans en tirer aucune conclusion en ce qui le concerne - une certaine technique, dont l'emploi n'est probablement pas légitime dans ce cas particulier, en raison des incertitudes qui viennent d'être rappelées. La « démonstration » doit donc s'entendre, non pas au sens que le savant donne à ce terme, mais tout au plus le camelot non pas pour obtenir un résultat, mais pour expliquer, aussi rapidement que possible, le fonctionnement de la petite machine qu'il essaye de vendre aux badauds.

Après avoir donné, avec beaucoup plus de détails que ce que je vous en livre ici, la description de cette technique, petite machine qui ressortit explicitement au domaine de ce que nous appelons de nos jours **analyse de données textuelles**, Lévi-Strauss en donne ce que l'on pourrait appeler deux « applications », mise en colonne

- des mythèmes relatifs au mythe d'oedipe (!)
- des mythèmes relatifs aux mythes zuni (indiens Pueblo) d'origine et d'émergence

En appliquant systématiquement cette méthode d'analyse structurale on parvient à ordonner toutes les variantes connues d'un mythe en une série, formant une sorte de groupe de permutations, et où les variantes placées aux deux extrémités de la série offrent, l'une par rapport à l'autre, une structure symétrique mais inversée. On introduit donc un début d'ordre là où tout n'était que chaos, et on gagne l'avantage supplémentaire de dégager certaines opérations logiques, qui sont à la base de la pensée mythique.

Ou encore :

la pensée mythique procède de la prise de conscience de certaines oppositions et tend à leur

médiation progressive. Posons donc que deux termes, entre lesquels le passage semble impossible, sont d'abord remplacés par deux termes équivalents qui en admettent un autre comme intermédiaire. Après quoi, un des termes polaires et le terme intermédiaire sont, à leur tour, remplacés par une nouvelle triade, et ainsi de suite.

Et ce n'est qu' alors qu'il explicite cette fameuse formule canonique en écrivant :

Dans l'état actuel des recherches, on devra se contenter ici d'indications très approximatives. quelles que soient les précisions et modifications qui devront être apportées à la formule ci-dessous, il semble dès à présent acquis que tout mythe (considéré comme l'ensemble de ses variantes) est réductible à une relation canonique du type :

$$F_x(a) : F_y(b) \approx F_x(b) : F_{a-1}(y)$$

dans laquelle, deux termes a et b étant donnés simultanément ainsi que deux fonctions, x et y, de ces termes, on pose qu'une relation d'équivalence existe entre deux situations, définies respectivement par une inversion des termes et des relations, sous deux conditions :

1. *qu'un des termes soit remplacé par son contraire (dans l'expression ci-dessus : a et a-1) ;*
2. *qu'une inversion corrélatrice se produise entre la valeur de fonction et la valeur de terme de deux éléments (ci-dessus : y et a).*

Combinatoire abstraite :

La formule en question peut donc s'écrire :

$$F_x(a) : F_y(b) :: F_x(b) : F_{a-1}(Y)$$

Dans cette formule :

- les lettres a et b renvoient à des termes.
- Les expressions F_x , F_y , F_{a-1} , renvoient à des fonctions (à un argument).
- a-1 renvoie à une inversion du terme a

On voit immédiatement que dans l'expressions $F_{a-1}(Y)$

- la lettre Y, qui était l'indicateur d'une fonction dans F_y , est devenu un terme,
- alors que l'inverse du terme a, noté a-1 est devenu l'indicateur d'une fonction.
-

La transformation qui permet de passer d'un côté à l'autre de la formule est constituée de trois « torsions » :

- 1° l'argument a de la fonction F_x est remplacé par l'autre argument : b
- 2° L'argument a échange sa place de terme avec une place de fonction, de même que Y, qui, de fonction devient terme.
- 3° la lettre a, désormais en place de fonction est remplacé par son inverse a-1

L'ensemble se lit à peu près :

a fonctionnant en tant que X est à b fonctionnant en tant que Y
ce que
b fonctionnant en tant que X est à Y fonctionnant en tant que a inversé

Application au mythe « poterie -jalousie - engoulement »

L'article de Claude Lévi-Strauss de 1985 : « D'un oiseau l'autre » donne une première mise en œuvre de cette formule, reprise de façon plus détaillée dans le livre « La potière jalouse » publié la même année.

Pour résumer ce que j'en comprends :

Il s'agit d'une tentative pour donner une représentation unifiée d'un très vaste corpus de mythes d'Amérique du sud où se rencontrent des thèmes semblables, mais organisés selon des récits parfois très différents, et tournant tous autour de l'origine de l'art de la poterie, de la mésentente conjugale, et de l'engoulement, oiseau présent dans tous les territoires concernés.

Dans un premier temps, l'engoulement prend la place d'un **terme** : a

Il fonctionne comme un oiseau jaloux, ou comme cause de jalousie : La **fonction** F_x dénote cela, que l'on écrit $F_x(a)$.

b est aussi un **terme** qui désigne une femme qui fonctionne comme potière (**fonction** Y) ce qui s'écrit : $F_y(b)$

On obtient ainsi

$F_x(a) : F_y(b)$ qui se lit :

La fonction « jalouse » de l'engoulement
est à la
fonction « potière » de la femme ...

La suite constitue le cœur de la mise en œuvre de la formule :

L'expression $F_x(b) : F_{a-1}(Y)$ est traduite par Lévi-Strauss dans l'énoncé :

... la fonction « jalouse » (X) de la femme (b)
est à la
fonction « engoulement inversé » (a-1) de la potière (X)

D'où l'énoncé total, qui se veut une écriture représentant l'ensemble de toutes les versions d'un mythe supposé être le même dans des versions variées :

La fonction « jalouse » de l'engoulement est à la
fonction « potière » de la femme ...
comme
la fonction « jalouse » (X) de la femme (b) est à la
fonction « engoulement inversé » (a-1) de la potière (X)

L'intérêt de la formule outre son extrême compacité, est de faire surgir un élément qui n'est présent dans aucun des récits de mythes concernés, mais qui est pourtant implicitement présent dans les cultures concernées et aussi dans d'autres mythes. Il s'agit du **fournier**, qui est un oiseau potier (il fait un nid en terre –comme les hirondelles – très sophistiqué, au contraire de l'engoulement qui pond ses œufs à même le sol) qui peut à de très nombreux égards être considéré comme un engoulement inversé.

L'homme aux rats selon Lacan

C'est ce même dispositif formel que Lacan met en œuvre dans son texte de 1953, comme il l'explique en 1956 :

Il s'agit là aussi de formaliser une transformation d'un récit en un autre récit, selon un énoncé du type :

A est à B ce que C est à D

où A, B, C, D, prennent la forme d'une fonction à un argument du type $F_x(a)$

Mais cette fois, les deux côtés de l'« équation » de Lévi-Strauss sont constitués :

- pour le côté gauche de la **constellation** des mésaventures du père de l'homme aux rats, de ce qui, en quelque sorte a été déposé dans son berceau,
- pour le côté droit du déploiement de sa névrose sous la forme de la suite de symptômes qui l'amènent à consulter Freud.

Lucchelli en 2006, puis 2010 en donne une formulation « à la Lévi-Strauss » :

La dette symbolique du sujet
(souvenons nous qu'il s'agit de l'argent avancé par la dame de la poste)
est à
l'argent avancé par le lieutenant « A »
ce que
la dette envers la femme pauvre (symbolisée ici par la dame de la poste)
est à

F a-1(y), ce qui pourrait se résumer par cette solution insensée : « payer la dette ... à la femme riche »

et il poursuit :

[« C'est à notre avis ce qui poussera Lacan à affirmer ce paradoxe : « Pour éteindre la dette, il faut en quelque sorte la rendre non à l'ami, mais à la femme pauvre, et par là à la femme riche que lui substitue le scénario image . » »](#)

Là encore, ce qui, nous semble-t-il fait l'intérêt de la mise en œuvre de la formule, c'est, comme le souligne Claude Landmann dans son article de la revue Lacanienne (Les ficelles de la clinique, n°16, 2015) le fait qu'elle justifie le surgissement de cette figure inédite : la fille de Freud, dont les yeux sont remplacés par des *Dreckpatze* ce que Freud interprète dans le registre de l'analité, alors que Claude Landmann y discerne après Lacan [« le visage de la mort qui le regarde de ses yeux de bitume »](#)

Le petit Hans

Nous sommes donc induits à penser que lors de sa présentation du cas du petit Hans, Lacan s'inspire de la même méthode que Lévi-Strauss... non pas pour simplement rendre compte du cas, d'une manière synthétique qui permettrait d'en appréhender la structure sous-jacente mais plutôt pour montrer comment le travail du petit Hans s'apparente au travail qui s'effectue lors de la **production** d'un mythe, ou plutôt d'une version d'un mythe.

Le mythe, pour Lévi-Strauss est, rappelons-le, l'ensemble de ses versions, et la compréhension du sens d'un mythe, c'est à dire ici de ce qui structure le travail du petit Hans, ce qui en somme

véritablement le travaille, nécessiterait comme préalable la mise « en colonnes » de ses bavardages, la mise en place d'une certaine forme de synchronie, permettant *de dégager certaines opérations logiques, qui sont à la base de la pensée* du petit Hans.

A la fin de son article de 1958, Levi-Strauss écrit en effet :

La logique de la pensée mythique (et aussi, ajouterions nous, la logique du petit investigateur qu'est Herbert Graf) *nous a semblé aussi exigeante que celle sur quoi repose la pensée positive, et, dans le fond, peu différente. Car la différence tient moins à la qualité des opérations intellectuelles qu'à la nature des choses sur lesquelles portent ces opérations.*

... Peut-être découvrirons-nous un jour que la même logique est à l'oeuvre dans la pensée mythique et dans la pensée scientifique, et que l'homme a toujours pensé aussi bien.

C'est bien, nous semble-t-il l'hypothèse que fait Lacan lorsqu'il se penche sur les bavardages du petit Hans, mais il nous incombe encore de la prouver de manière irréfutable, d'une part, et de nous demander s'il a raison de le faire, d'autre part.

Une dernière remarque : on ne peut manquer, une fois qu'on est informé de l'influence de la formule canonique sur le propos de Lacan, de repérer la profonde analogie structurelle entre la formule figurant dans le séminaire de Lacan à la leçon XXIII du 26 juin 1957 et la formule canonique du mythe que j'ai tenté de vous présenter.

permutation qui ferait :

$$\left(\frac{I}{M + \varphi + \alpha}\right) M \sim (m) \pi \quad \longrightarrow \quad \left(\frac{I}{M + \varphi + \alpha}\right) \pi \sim M(-m)$$